Homélie du 26ème dimanche, année C. Le Châtelard.

Dernier dimanche de septembre, « Journée mondiale du migrant et du réfugié. » Pas *des migrants et des réfugiés*, mais *du migrant et du réfugié*, pour que notre regard se tourne, non pas vers des masses statistiques, des mouvements de foules qui nous effraient, mais vers des visages concrets. Invitation à nous représenter cet homme, cette femme, cet enfant qui effectivement, chacun, est sur les routes, mis à la porte de chez soi, avec sa dignité et son malheur.

Cette journée mondiale du migrant et du réfugié est une affaire d'Église, un cri d'alerte lancé au monde, et ce n'est pas une affaire récente, liée au contexte brûlant de l'actualité ; la journée 2022 est la 108ème du nom. C'est dire que la prise de conscience de l'Église est déjà une vieille histoire et que nous devrions être évangélisés sur cette question. Or combien de résistances, précautions, fermetures continuent d'opérer en nous, quand il s'agit d'affronter l'actualité !

Allons à l'évangile. Les lectures d'aujourd'hui ne pouvaient pas mieux tomber. *« Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles »*, disait le prophète Amos, *« ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ».* On s'y croirait. Au VIII° siècle avant Jésus-Christ, le monde était donc déjà ce qu'il est aujourd'hui : fracturé ; ici un grand désastre, et là des gens *« couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, [qui] mangent les agneaux du troupeau »*. C'était le métier des prophètes, ce fut la grâce du prophète Amos, que de lancer un cri d'alerte.

Et voici Jésus avec sa fameuse parabole du pauvre Lazare. Lazare : il a un nom ; aussi négligé qu'il soit à la porte du riche, ce pauvre a un nom et une histoire, il est quelqu'un. Le riche qui festoie en laissant le pauvre à sa porte, lui n'a pas de nom ; faut-il croire qu'il désigne la brutalité d'un monde impersonnel, la négligence implacable d'un système ? ou croire plutôt qu'à force d'oublier le pauvre à sa porte, cet homme-là se dévitalise, se dépersonnalise lui-même ? Le riche oublieux du pauvre est passé à côté de sa vie.

Voilà sans doute une leçon majeure de la parabole évangélique : toi qui as la chance d'avoir de bonnes conditions de vie – et personne ne t'en fait le reproche –, laisseras-tu à la porte celui qui n'a rien ? Tu passerais à côté de ta vie. Au dernier jour – comprenez : quand enfin les yeux s'ouvriront, quand se révèlera la vérité du monde d'aujourd'hui –, tu prendras la mesure du grand abîme qui s'est creusé entre toi et le bonheur de l'humanité. *« Un grand abîme a été établi entre vous en nous… »* Qui a creusé le grand abîme ? Est-ce Dieu là-haut, au pays du jugement et des punitions ? Non, c'est toi, « l'homme riche » de la parabole, qui a creusé le grand abîme, ici-bas sur la terre. Tu l'as creusé, ne fût-ce qu'en oubliant le pauvre à ta porte, en l'ignorant, en ne prenant pas ta part dans l'effort collectif pour le bonheur de tous. De tous les péchés humains, le plus diffus et le plus nécessaire à la propagation des désastres est le péché par omission.

Voilà ce qu'on appellerait « la morale de l'histoire ». Une morale, c'est toujours bienvenu, ça nous remet dans l'axe ; mais est-ce suffisant ? Cela suffira-t-il à me mettre

en route, à mobiliser ma personne de la meilleure façon ? Jésus n'a-t-il pas autre chose encore à me donner avec sa petite histoire de l'homme riche et du pauvre Lazare ?

La petite histoire n'est pas finie. *« Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent !' »* Jésus fait parler Abraham, notre père dans la foi, celui qui, le premier, a joué sa vie sur Dieu. Et Abraham nous ramène à la Parole de Dieu. L'histoire de l'homme riche et du pauvre Lazare n'est pas seulement un conte moral, elle est une affaire de foi. Tu es désemparé ? Tu ne vois pas quoi faire ? Eh bien, tends l'oreille, écoute mieux ! Laisse parler ton Dieu. Ce que les images télévisées, le récit des journaux, même le visage du pauvre croisé dans la rue n'arrivent pas à déverrouiller en toi, peut-être que « Moïse et les Prophètes » sauront le dénouer. Eux aussi, en premier lieu, ne te disent rien d'autre qu'une sage et profonde morale humaine : *« Détourne-toi du mal et fais ce qui est bien »*. C'est indépassable, mais cela ne te suffit pas ; alors écoute mieux. Qu'est-ce qu'ils annoncent, Moïse et les prophètes, à travers des mots qui les dépassent ? Ils annoncent le Christ. Ils préparent la bonne nouvelle de la Résurrection du Christ. Qu'a-t-il en vue, Abraham ? *« Abraham a vu mon jour et il s'est réjoui »*, dira ailleurs Jésus (Jn 8,26). L'évocation d'Abraham nous oriente déjà vers l'évangile de la Résurrection, c'est-à-dire vers l'événement qui saura, lui et lui seul, déverrouiller enfin le cœur de l'homme. Et Jésus termine son histoire avec une annonce voilée mais tellement explicite : *« Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts… »*

Oui, « Quelqu'un » va ressusciter d'entre les morts, quelqu'un va traverser tous les abîmes, ouvrir toutes les portes, rapprocher tous les cœurs. Voilà ce qu'annoncent « Moïse et les Prophètes » : ils annoncent une puissance d'amour et de vie telle qu'elle pourrait même dénouer mon propre cœur. Alors je croirai enfin qu'aucune difficulté humaine n'est insoluble, qu'aucun abîme n'est infranchissable, et que les riches trouveront leur joie à partager la joie des pauvres.

Père Miguel ROLAND-GOSSELIN sj